

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ABONNEMENT
Par année \$3.00
Four six mois 1.50
Four quatre mois 1.50
Edition Hebdomadaire \$1.00
Administration et Rédaction, 624, Rue Sussex.

ANNONCES
Première insertion, par ligne... 1.00
Tous les jours... 0.60
Trois fois par semaine... 0.60
Une fois la semaine... 0.60
Avis de Naissance, Mariage ou Décès... 0.50
La Société de Publicité, PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 10 Août 1886

UNE STATUE A CHAMPLAIN

Des citoyens intelligents, de France, dévoués aux souvenirs du passé et pleins de patriotisme se proposent de se mettre à la tête d'une souscription destinée à ériger un monument à Samuel de Champlain, le fondateur de Québec.

La statue de Champlain serait placée sur la terrasse de Frontenac. De là, elle dominerait le plus beau paysage du monde.

Champlain n'est pas plus oublié au Canada qu'en France. Les journaux du pays de Saintonge rapportent qu'il y a eu à Brouage, ville où il est né, une fête en l'honneur du père de la Nouvelle France. Elle était organisée par un savant et un homme qui aime le Canada, M. Louis Audiat.

C'est ainsi qu'au pays de Saintonge, cette noble et belle terre des aïeux, on n'oublie pas les morts et qu'on se rappelle ceux qui sont partis pour les régions lointaines afin d'y planter le drapeau de la France et d'agrandir le prestige de la patrie.

Espérons que bientôt Québec n'aura rien à envier à Brouage, et que dans quelque temps la statue de Samuel de Champlain se profilera fière et belle sur la cime du cap Diamant.

ÇA ET LA

Sir Hector Langevin est de retour dans la Capitale.

Le Journal des Débats de Paris dit que le Pape est très malade et qu'on désespère de ses jours.

L'honorable M. Norquay et madame Norquay sont allés faire un voyage dans la Colombie jusque sur les bords du Pacifique.

L'honorable John Carling agit comme Secrétaire d'Etat en l'absence de l'honorable M. Chapleau, actuellement en villégiature aux places d'eau.

D'après toutes les apparences, les élections générales auront lieu vers la fin d'août. Il y a beaucoup d'activité dans les cercles conservateurs à cette occasion.

L'honorable M. Thompson, ministre de la Justice, est actuellement en visite chez ses constituants dans le comté d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse.

Il paraît que le département des Douanes d'Ottawa a appris que des marchandises de coutellerie des Etats Unis étaient importées bien en deçà de leur valeur aux ports de douanes.

Le département des canaux a reçu avis que les travaux de construction sur le canal Welland sont poussés avec activité. Plusieurs contrats seront terminés cet automne.

M. Pierre de Biencourt, officier de marine, âgé de vingt-deux ans, décédé à Hong-Hoa, était le fils de M. le marquis de Biencourt, descendant de la même famille que le baron de Poutincourt, seigneur de Biencourt, que l'on peut regarder comme le véritable fondateur de l'Acadie. Les obsèques du jeune soldat ont été célébrées à Paris, le 9 juillet, à l'église Sainte-Clotilde.

Sir Charles Tupper s'embarquera le 18 courant pour revenir au Canada où il aura une entrevue avec le Gouverneur Canadien dans le but de savoir si l'Exposition Coloniale doit être tenue permanentement.

Des centaines de tonnes de phosphate pulvérisé arrivent en ce moment à Ste Catherine Ontario, pour la culture de la vigne. Une compagnie pour broyer le phosphate a déjà mis un moulin en opération.

L'honorable J. H. Pope, ministre des Chemins de fer et Canaux a complété sa tournée d'inspection dans les provinces Maritimes; il est actuellement à Cookshire, dans les townships de l'Est et sera de retour à Ottawa dans quelques jours.

La Canadian Gazette annonce l'arrivée en Angleterre, de l'honorable M. McLellan; c'est une erreur, M. McLellan est actuellement à la Nouvelle-Ecosse; c'est le sénateur M. Clelan qui est allé en Europe il y a quelques semaines.

M. A. D. DeCelles, bibliothécaire du gouvernement canadien, et Mde DeCelles sont arrivés à Liverpool samedi, par le "Sarmatien." M. DeCelles prendra la direction de la bibliothèque Canadienne à l'Exposition coloniale de Londres.

Voici un état des dépenses d'élection de M. G. L. Stone à Midlothian: Officier rapporteur, £7, 11s; dépenses personnelles, £29, 10s; agent d'élection, £63; Greffiers, £18, 10s; impressions, annonces, placards et télégrammes, £20, 5s. 5d; assemblées et chambres de comités, £31, 14s. 6d; divers, £20, 12s. 2d.—Total, £191, 3s. 10.

En voilà un qui n'est pas doux pour le Canada.

M. Collins, du Massachusetts, vient d'introduire dans la Chambre des représentants comme mesure de représailles contre le Canada, un bill pour interdire l'entrée des eaux américaines aux vaisseaux de notre pays et l'entrée du territoire américain aux chars venant du Canada!

Depuis la nouvelle loi des franchises électorales, les listes du comté de Russell, maintenant complétées, contiennent 5,834 noms de voteurs, repartis comme suit: Gloucester, 1,566; Osgoode, 1,221; New Edinburgh, 266; Cambridge, 518; Cumberland, 716; Clarence, 865; Russell, 682. Lors de la dernière révision des listes, 354 nouveaux noms ont été ajoutés.

M. L. A. Sénécal, président de la compagnie des Basses Laurentides est allé faire l'inspection des travaux sur cette ligne.

Les travaux de construction sous la direction de MM. Normand et Vien, sont poussés avec vigueur et tout fait prévoir que le chemin sera à moitié terminé avant la fin de l'année.

La compagnie a loué le chemin des Piles, de sorte que depuis, la ligne principale du chemin de fer de Québec au lac Saint-Jean, jusqu'à celle du chemin de fer du Nord, est assurée.

L'ouverture de ce chemin va donner une grande impulsion à la colonisation dont nos compatriotes des Trois-Rivières profiteront.

Les nouvelles bâtisses MM. Charlebois et Cie., entrepreneurs des nouvelles bâtisses départementales commenceront demain le second étage sur la rue Metcalfe. En novembre prochain, ils espèrent être prêts à poser la toiture, travail qui sera terminé avant l'hiver.

NOTES DE VOYAGE

Vos espérances ne sont pas déçues, M. de La Bruère, car il nous est impossible de ne pas conserver de St Hyacinthe, de ses aimables habitants, de leurs gracieuses compagnies, de l'hospitalité cordiale et généreuse de tous, de ses manufactures magnifiques, de ses superbes maisons d'éducation, etc., etc., d'agréables et utiles souvenirs.

En arrivant à la gare, nous étions reçus au son de la musique; une fanfare digne de figurer au nombre des meilleures en Canada faisait entendre les plus jolis morceaux de son répertoire.

Ayant à disposer de peu de temps, nous nous empressâmes de visiter les fabriques de chaussures, d'étoffes, de tricot, d'instruments aratoires, de meubles, de voitures, etc., etc. Je n'entreprendrai pas de vous décrire ces différentes fabriques qui, presque toutes, fonctionnent au moyen de pouvoirs d'eau. Ce serait tout à fait en dehors de mes capacités, mais qu'il me suffise de vous dire qu'un monde de roues, d'hélices, de turbines, de machines à drager, à laminer, à forer, de fileuses, de dévidieuses, de cou-seuses, de tissuses, frappent tout d'abord notre attention.

On est frappé d'admiration devant ces machines merveilleuses qui dévorent la laine et le coton avec une ardeur tumultueuse, dépeçant et lissant la matière, l'allongeant en brins imperceptibles et l'enroulant ensuite sur des bobines rapides comme l'éclair, pour, un peu plus loin, produire ces beaux tissus aussi indispensables à nous que les indispensables atmosphériques qu'à compléter l'ameublément de nos demeures.

A voir ce travail si prodigieux et si régulier dans son désordre, on ne sait qu'admirer le plus, de la nature qui en fournit les éléments, ou de l'homme qui a su en tirer un tel parti.

Quand on remonte à l'origine de ces travaux, et qu'on passe en revue cette suite de métamorphoses, on est à la fois surpris et effrayé de voir que des objets dont on fait si peu de cas, aient passé par tant de mains, coûté tant de peines, et involontairement on se sent animé d'une reconnaissance profonde pour les innombrables services que nous rend chaque jour l'industrie mécanique.

Je ne saurais passer sous silence un fait qui m'a frappé d'une manière particulière puisqu'il intéressait notre ville, c'est que dans l'atelier de messieurs Paquet et Godbout, deux jeunes artistes-sculpteurs établis depuis deux ou trois ans à St Hyacinthe, et ne pouvant déjà suffire aux commandes, se construisent la chapelle du collège d'Ottawa. Si j'en juge d'après les sculptures que l'on nous a fait voir, nous aurons ici une chapelle digne du reste, du splendide et somptueux établissement qui fait l'honneur de notre ville, j'ai déjà nommé l'Université d'Ottawa.

Après la visite des fabriques, il nous fallait bien nous reposer un peu et prendre quelques rafraichissements pour continuer notre visite. Les citoyens de St Hyacinthe savent bien faire les choses décidément, car un magnifique banquet nous était préparé, qui plus est, nous avons dîné au son de la musique, ce qui ne manquait pas d'aiguiser notre appétit et notre éloquence.

Dans l'après-midi, des voitures furent mises à notre disposition pour visiter les institutions religieuses, entre autres le couvent des Sœurs de la Présentation de Marie où j'ai retrouvé une cousine,.... que je n'avais jamais connue, mais qui était charmante, "cela va sans dire" qu'elle était ma cousine, et le magnifique collège qui est trop connu pour que je vous en parle longuement; qu'il me suffise de vous dire que je n'ai vu aucune institution de ce genre située dans un endroit aussi pittoresque; le parler est ravissant, et cascades, petits lacs, bosquets, fleurs, rien n'y manque pour en faire un séjour de délices et de réveries agréables.

A notre retour, nous nous promeâmes longuement à travers la ville et la campagne, puis nous faisons en route une agréable station chez l'honorable M. de La Bruère, où Madame et Melle de La Bruère, font les honneurs avec l'affabilité qui les distingue.

Si je quittais St Hyacinthe, sans vous dire, amis lecteurs, que j'ai pressé avec plaisir la main d'une

de vos connaissances, vous m'en voudriez, car M. Lussier, ex-rédacteur du Canada, est avantageusement connu de vous tous et à été je le sais fort regretté. M. Lussier me dit qu'il serait charmé de venir demeurer au milieu de nous, je lui ai rendu le réciproque, et en agissant ainsi, je crois m'être fait l'interprète de tous et de toutes, n'est-ce pas, charmantes lectrices?

A regret, nous dûmes quitter St Hyacinthe vers les cinq heures pour Sherbrooke, après avoir exprimé à ses aimables habitants par des hurrahs frénétiques notre vive reconnaissance pour le charmant accueil que nous venions de recevoir de leur part.

En route depuis une couple d'heures, absorbés par groupes, dans une conversation animée sur ce qui avait intéressé chacun en particulier, notre attention est tout à coup éveillée par le son harmonieux d'une magnifique fanfare qui saluait notre arrivée à l'air de "Vive la Canadienne." Nous touchions à la gare de Sherbrooke. Comme le gouverneur général était attendu dans les Cantons de l'Est depuis quelque temps, où il devait faire une visite avant son départ pour l'Angleterre, quelqu'un de ceux qui ne savait pas que c'était l'excursion de la presse, s'informa du président, M. Carrel, si c'était le gouverneur qui arrivait; rien de plus pressé que de répondre: oui c'est lui, et ce disant, comme je descendais des chars, il me désigna aux pauvres gens qui allaient être si désemparés. J'en voulais bien un peu à mon ami de me jouer ce vilain tour, mais d'un autre côté, je n'étais pas fâché pour une fois d'être pris pour le gouverneur général.

Arrivés à l'hôtel Continental, l'appétit bien aiguisé par les courses successives de la journée, nous soupâmes gaiement pendant que deux corps de musique nous donnaient tour à tour une sérénade pleine d'entrain et d'harmonie. La soirée se passa vite au milieu du chant, de la musique et de la danse, tout le monde est alerte, gai et enchanté, qui ne le serait pas! Le lendemain, qui était dimanche nous nous rendons à la messe à l'église paroissiale, pendant laquelle Levasseur remplit le saint lieu des sons harmonieux de l'orgue. Remarqué surtout, l'accompagnement de la Préface ou Levasseur a fait ressortir les plus belles inspirations dont son esprit et son cœur était rempli.

Dans l'après-midi, après réception de plusieurs visites des citoyens, les plus distingués, entr'autres du colonel King, le beau-père de M. Chapleau, du député M. Hall, de M. Bélanger, le rédacteur du "Progrès de l'Est" qui nous a fait le plaisir de nous accompagner jusqu'à Cowanville, et qui est appelé à jouer un rôle éminent dans les cantons de l'Est, commence la promenade en voiture à travers la campagne et la ville. Rendez-vous au terrain où l'on remarque en voie de construction, sur un large espace, de spacieuses bâtisses qui devront servir à une grande exposition qui doit avoir lieu cet automne. Dans le pays et dans le monde entier, on comprend que les expositions publiques sont le plus éclatant manifeste de l'activité industrielle, agricole et commerciale d'un peuple, aussi peuvent-elles être mises au nombre des nouveaux besoins de notre époque.

Grâce à la rapidité et à la facilité des communications, grâce aux missions des savants et aux commentaires de la presse, la comparaison s'établit entre ces diverses fêtes de l'industrie. Une preuve certaine que ces luttes pacifiques répondent aux plus impérieuses des nécessités du moment, c'est que rien ne peut plus entraver leur essor, ni arrêter l'empressement des populations à prendre part aux expositions.

Il doit ressortir de ce mouvement qui entraîne les sociétés, un grand enseignement, en même temps qu'un grand résultat; les peuples se connaissent mal, l'ignorance réciproque entretenait les haines de race. La fréquence des rapports, la solidarité des transactions modifieront certainement cet état de choses, car en se voyant de plus près et plus souvent, chacun s'éclaircit sur sa force et sa faiblesse, le sentiment local qui nourrit le préjugé s'affaiblit, et l'esprit philosophique se développe en agrandissant les horizons.

(A suivre)

Gare les Amorcees

Parce que des pieges en sont tout près

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux. En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paieront ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour des effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'inexpérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve: c'est qu'ils finissent le plus souvent par accepter une somme bien moindre, que celle qu'ils ont d'abord déclarée être ce qu'il y a de plus raisonnable. D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis, à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable? Vous ne savez quand arrêter votre marchandement: d'un côté craignant de pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix; et de l'autre côté redoutant l'impunité de nouveaux défaits. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais nul autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres. Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a QU'UN SEUL PRIX pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modification dans la réduction du profit. L'encouragement accordé jusqu'à aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES

Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaiselle, Verres, Ferblanterie, Bistrot de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens,

GERANT Vis-a-vis le Gros Orme Rue Principale, Hull

B. G.

COUPONS

Coupons à moitié prix pendant la grande vente argent comptant qui se poursuit actuellement.

Conditions comptant Un seul prix

BRYSON GRAHAM

et Cie., 150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

LE 16 AOUT 1886

Sera un jour de fête civique pour Ottawa, en conséquence il sera bon d'essayer les

Chapeaux de Pique-Nique

DE WOODCOCK

Et les autres sortes de coiffures. Vous êtes certain d'avoir pour votre argent. Des centaines de Chapeaux à 25 centimes, valant \$2.00 chaque.

Articles de modes et Plumes d'Autriche à..... vous faites mieux d'entrer et de jurer des BONS MARCHES par vous-mêmes, au

Magasin populaire de Modes 39 rue Sparks.

Vente à bon Marché

L'IMMENSE SUCCES ARTICLES

MODES

Sacrifiées à moitié Prix

Mlle A. McDonald

Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX, Quatrième porte de la rue York.

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE

\$1. par semaine

PAR

Chevrier Freres,

466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc.,

vendus à la semaine par

CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

AUX FAMILLES !!

Epiceries !

Epiceries !

Epiceries !

Grande Reduction

CHEZ N. A. SAVARD

Cinq palettes de savon d'odeur pour 5 cts.

Confitures aux pommes, 10 cts. la lb

Framboises et fraises, 15 cts. par lb

Biscuits Soda, 7 cts.

Graisse Canadienne, 10 cts. la lb.

Sirop, 10 cents, la pinte.

Allumettes autrichiennes 20 cts. par 12 boîtes.

Moulin à café \$1.50. Le café es toujours frais moulu. Vous moulez une livre de café dans le temps de le dire.

Poudre Allemande sans rivale, 20 cts. par boîte.

Sirop Ambre ter qualité 10 cts. par pinte.

Bonbons français, 12 1/2 cts. la lb.

Lard, 1ère qualité, 7 cts. la lb.

1ère qualité d'allumettes pour 7 cts. la boîte.

Vermicel macaroni 15 cts. pour 2 lbs Afin de servir les pratiques avec promptitude et ponctualité quatre nouveaux commis ont été engagés. ALLEZ CHEZ N. A. SAVARD Coin des rues Dalhousie et Murray Ottawa, 16 juin 1886—lan

LETON
UR LECOQ
R DU NOM
IX
bien Maurice
le marquis de
surpris s'échap-
on de M. Lache-
t aucune certitu-
que l'obscurité
is le doute seul
son cœur de
nage fais-je donc
personnage ridi-
t.
e bandeau noué
la passion, qu'il
n des circons-
appantes.
ionieuse de La-
lais pour sincè-
pects étu-
empressements
de Chamlouie-
ent pas.
e Marie-Anne
olère, il conclu-
it dans son es-
cour.
il s'imaginait
e se souvenait
e figurait s'être
énéreux pour
à une certaine
ontre tous les
château, avait
du legs de Mlle
indemnité. Le
soixantaine de
ible! bien dé-
pas content!
furieux d'une
pendant ne lui
u dans ses il-
ion de son père
un peu chez
n de M Lache-
visites de Mau-
r...
dupe d'une
que, pendant
e, il prit sur
à montrer a
le due de Sair-
et l'exploitant
intérêt en éveil
mentement de
avec les Cour-
aux plus cru-
Martial avait
onse catégori-
gacé, il s'écri-
se Mlle Blan-
as homme à
bonnes dis-
quarante-huit
es officielles
édiga un
es paroles fu-
on décida que
lébré au prin-
e qu'ent lieu
ailles, dîner
'on y célé-
victorieux.
euse venait
on brevet de
une commis-
ait un com-
re à Montai-
Courtomieu,
blier ses ad-
l'empereur
présidence à
institué à
y servir les
s de la Res-
mphait après
on publique,
ié
t une quin-
pour ainsi
nétrait d'un
accœur infinie
ublier la vio-
ons près de
NEWSPAPER
Advertising, 45 to
p this paper on Blo
VERTISERS.